complimenta au sujet de mon avenir, qu'il avait quelque motif de supposer brillant...

" Un fiacre, amené par le maître clerc, attendait à la porte du collége. On chargea ma valise sur ce fiacre qui nous conduisit rue de Belleclasse.

" Le notaire m'accueillit d'une façon très bienveillante, et je m'aperçus facilement qu'il me regardait avec une extrême curiosité.

" —On m'a fait espérer, monsieur, lui dis-je, que d'intéressantes révélations m'attendaient ici .. Je m'estimerais tout particulièrement heureux, je ne vous le cacherai pas, si vous m'apprenniez qui je suis...

" —Monsieur et cher client nouveau, répondit-il en souriant, on m'a parlé de votre intelligence avec de grands éloges... Vous avez donc compris sans aucun doute, et depuis longtemps déjà, qu'il devait exister des irrégularités graves dans votre état civil, si même cet état civil ne faisait complètement defaut...

" Je répondis affirmativement.

" —Des personnes qui, pour des motifs que j'ignore, vous portent un vif intérêt, et qui me sont d'ailleurs absolument inconnues, poursuivit le notaire, ont pris certaines mesures afin de suppléer à l'insuffisance ou à l'absence de l'état civil en question... Voici les titres de propriété du petit domaine de San-Rémo, acquis en Italie tout exprès pour vous... Ce domaine, je dois vous le dire, ne rapporte absolument rien, et le bâtiment désigné dans l'acte sous la pompeuse appellation de château est, paraît il, tout à fait inhabitable...

" —Ce n'est pas la fortune ! m'écriai-je en riant.

" —Non certes ! répliqua le notaire en riant aussi. Mais ce petit bien, sur lequel je vous défierais d'emprunter mille écus, confère à son acquéreur, moyennant un droit assez fort payé d'avance à la chancellerie italienne (et dont voici le reçu joint aux titres de propriété), le privilége de porter le nom et le titre de marquis de San-Rémo, ce qui n'est point un mince avantage.

" —Surtout, murmurai-je, lorsque tout autre nom fait défaut...

" —Maintenant, *monsieur le marquis*, continua maître F... avec le plus grand sérieux, il me reste à vous prier de vouloir bien me signer un reçu de la somme de six mille francs que voici, en billets de banque...

" —Cette somme représente-t-elle pour moi six mille francs de capital ou six mille francs de revenu ? demandai-je.

" —Vous avez, jusqu'à nouvel ordre, six mille francs de revenu mensuel, répliqua le notaire ; tous les trente jours, régulièrement, je vous compterai deux mille écus, ce qui fait soixante-douze mille francs par an...

" —Mais c'est énorme ! balbutiai-je ébloui.

" —C'est un chiffre agréable, en effet, puisque ces soixante-douze mille francs annuels représentent près d'un million et demi de capital, à cinq pour cent.

" —Dois-je posséder ce capital un jour ou l'autre ?

" —Je ne le sais pas plus que vous...

" —Quels liens m'unissent à la personne qui se montre si libérale avec moi ?

" —Je vous l'ai dit tout à l'heure, et je vous le répète, je n'en ai pas la moindre idée...

" —En d'autres termes, vous devez garder le secret ?...

" —Je le garderais religieusement s'il m'avait été confié, et je vous dirais dans ce cas : *Je ne puis répondre* ! Tandis que je vous dis tout simplement : *Je ne sais rien*... ce qui est exact..

" —Vous savez au moins, sans doute, si cette pension mensuelle peut être interrompue brusquement ?

" —Elle ne le sera point pendant douze mois, j'en ai la certitude, la première année se trouvant tout entière entre mes mains... Je ne puis répondre d'un plus long avenir, mais il me paraît peu vraisemblable que la personne, évidemment très riche, qui s'occupe de vous depuis votre enfance et vous fait aujourd'hui dans le monde une position considérable, vous abandonne tout à coup... De simples conjectures, si *logique* que semble la base sur laquelle elles reposent, ne sauraient, il est vrai, remplacer une certitude, mais je crois fermement qu'il n'existe pour vous aucune raison sérieuse d'envisager l'avenir avec inquiétude... Maintenant, voulez-vous me permettre de vous donner un bon conseil ?...

" —Certes !

" —Il vous suffira de le suivre pour parer, autant que possible, à toute éventualité fâcheuse... Vous êtes jeune, vous allez avoir la bride absolument sur le cou, et je comprends que la vie large et joyeuse ait pour vous d'irrésistibles attraits ; mais soixante et douze mille francs sont une grosse somme... Vous pourrez vivre et même briller, en n'en dépensant que la moitié... Mettez le reste de côté, laissez-le dans mes mains, chargez-moi de le placer solidement, et dût votre pension cesser d'être servie au bout de quelques années, vous vous serez créé un capital modeste qui vous permettra d'envisager sans inquiétude les nécessités de l'existence..."

" Je déclarai le conseil fort sage, et je promis, sinon de le suivre au moins d'y réfléchir amplement.

" J'avais empoché mes six billets de banque et signé mon reçu de ce nom de San-Rémo qui m'appartenait désormais.

" J'allais prendre congé du notaire.

" Il me retint.

" —Un mot encore, monsieur le marquis, dit-il ; la personne inconnue qui ne se manifeste à vous que par des largesses n'a pas voulu qu'au sortir de la vie calme, régulière et studieuse du collége, vous soyez jeté brusquement, ne fût-ce que pour quelques jours, dans l'existence bruyante et décousue des hôtels garnis, où le hasard pourrait vous mettre en rapport avec des aventuriers de la plus dangereuse espèce... En attendant que vous ayez pu vous occuper vous-même des détails fort compliqués d'une installation définitive, une sorte de pied-à-terre a été loué et meublé pour vous. C'est un petit entre-sol de la rue de Provence, simple, mais parfaitement convenable. Voici l'adresse, voici la quittance de trois mois de loyer, et enfin, voici la clef... Un domestique dont je réponds absolument s'y mettra ce soir à vos ordres... C'est un garçon intelligent, très au fait des coulisses de la vie parisienne; il vous indiquera les fournisseurs auxquels vous ferez bien de vous adresser, et qui n'abuseront point de votre inexpérience. Si je puis moi-même vous être bon et utile en quelque chose, venez me voir et disposez de moi, vous me trouverez toujours et de grand cœur tout à votre disposition.

" Je quittai ce charmant notaire et, me demandant de la meilleure foi du monde si je rêvais tout éveillé, j'allai prendre possession de mon entre-sol de la rue de Provence...

—Morbleu ! mon jeune ami, s'écria le baron, il est merveilleux, je vous assure, de voir qu'on avait si bien tout prévu !... La main d'une mère se devine dans les moindre détails !...

—Une mère... répéta André d'une voix basse et triste, comme se parlant à lui-même. Une mère...

—Et une bonne mère... ajouta M. de Croix-Dieu...

—Pourquoi, *bonne ?*... Vous voulez dire *riche*... Si ma mère avait été vraiment bonne, si elle m'avait véritablement aimé, elle se serait montrée à moi...

—Peste !... Comme vous arrangez les choses !... Vous figurez-vous donc, par hasard, que la pauvre femme était libre...

—Rien ne me prouve le contraire...

—A cet égard le doute est impossible... Votre mère se trouvait certainement en puissance de mari, et non moins certainement elle était grande dame... Si elle avait appartenu à la riche bourgeoisie, elle n'aurait pas même eu l'idée de faire acquérir pour vous ce domaine italien qui vous donne un titre...Madame Dubois, madame Dupuis, madame Lenoir ou madame Leblond, fussent-elles vingt fois millionnaires, ne tiennent pas du tout, je vous assure, à *emmarquiser leur fils* clandestin...

—C'est possible....

—C'est plus que possible...c'est prouvé... Continuez-donc...